Le monnayage d'argent se conforme lui aussi au modèle almohade. Les « doubles *dirhams* » carrés, de Muḥammad V à ʿAlī, sont dépourvus de toute indication d'atelier. Les *dirhams* carrés, demi-*dirhams*, quarts et même huitième de *dirham* indiquent ou non le souverain et/ou l'atelier. Il existerait au moins un type sur le flan circulaire, d'attribution douteuse.

Enfin, les trois derniers règnes se singularisent par l'émission de monnaies de bronze : attribuables à quatre ateliers [1] et pourvues — fait unique dans la numismatique naṣride, voir ci-dessus — de dates allant de 879 à 894 H., elles sont les témoins frustes et émouvants des derniers soubresauts de l'Islam indépendant dans la péninsule.

Une carte, p. 98, localise les six ateliers naṣrides, cinq en Europe et Ceuta. Le résumé historique, p. 101-109, aurait sans doute été mieux venu en tête du volume, et la fusion en une seule liste des abréviations et de la bibliographie, p. 11 et 116, aurait évité des doubles emplois. On regardera avec plaisir, à l'avant-dernière page, ce qui semble être une ancienne photographie de l'Alhambra.

En dépit de son exécution matérielle spartiate, l'ouvrage de J.J.R.L. est un modèle de ce genre difficile qu'est la monographie dynastique. Son caractère éminemment pratique et le soin qui a présidé à son élaboration lui garantissent l'admission immédiate au rayon des usuels.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan J. RODRIGUEZ LORENTE *Numismática de la Murcia musulmana.* Madrid, Castán, 1984. In-8°, 130 p.

Comme le laissent entendre l'avant-propos, p. 5, et l'introduction, p. 10, l'auteur a ambitionné de compléter ses travaux de numismatique naṣride par une étude du monnayage de ce qui fut la plus importante *ṭā'ifa* post-almohade après le royaume de Grenade. Or la principauté néo-hūdide de Murcie a duré moins d'un demi-siècle et ne pouvait donc que difficilement fournir, à elle seule, la substance d'un volume : d'où la bénéfique décision de remonter les siècles, pour en arriver à cet essai de *corpus* numismatique de la région murcienne à l'époque musulmane, avec deux temps forts constitués par les *ṭā'ifa*s post-almoravide et post-almohade.

Bien que la ville refondée sous le nom local de Murcie ait servi de résidence aux gouverneurs umayyades de la « cora » (province) dès la première moitié de notre IXe siècle, l'atelier de (*Madīnat*) *Marsīya* (*Mursīya*?) n'est, en l'état actuel de la documentation, attesté qu'à partir de la période ṭā'ifale post-umayyade. L'affirmation d'une source littéraire (p. 11) selon laquelle des *dirhams* auraient été frappés par un gouverneur ou seigneur (?) de Murcie sous l'émir umayyade ʿAbdallāh (275-300/888-912) n'a pu encore recevoir de confirmation numismatique. Mais, par ailleurs, l'auteur consacre un développement à la période « révolutionnaire » du tout début du Ve siècle hégirien et, plus particulièrement, aux *dirhams* produits de 402 à 406 H — apparemment à l'initiative d'al-Muǧāhid de Denia — par le très mystérieux atelier d'al-Waṭa (?),

[1] Dont celui d'Almeria, récemment réapparu au Cabinet des Médailles de Marseille.

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática de la Murcia musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« Elota », dont J.J.R.L. confirme la lecture — plus ou moins mise en doute par Miles — et n'écarte pas qu'il se soit situé géographiquement dans la région murcienne [1].

La série numismatique murcienne proprement dite commence au plus tôt vers le milieu du V^e s. H, avec deux fractions de *dirham*s attribuables à un arrière-petit-fils du grand Almanzor, puis des *dīnār*s et *dirham*s frappés entre 474 et 483 au nom du ʿAbbādide de Séville al-Muʿtamid.

Dès 484, Murcie tombe aux mains des Almoravides. Un *dīnār* de 486 au nom de Yūsuf b. Tāšufīn a été récemment découvert : très proche du type de Ceuta, il est sans postérité immédiate et c'est seulement en 501, sous ʿAlī, que commence une série à peu près continue jusqu'en 512. Du point de vue esthétique, les *dīnār*s almoravides tranchent agréablement sur ce qui avait précédé, à Murcie comme dans toute la Péninsule ibérique. Des *dirham*s d'argent ou de cuivre, certains anonymes, ont été également frappés à Murcie de 502 à 526.

En 539 (1144-5), un soulèvement populaire ouvre la période ṭā'ifale post-almoravide. Les trois premières années furent tumultueuses : il en reste des monnaies d'or et d'argent au nom de quatre souverains ou gouverneurs successifs, dont un ou deux rejetons hūdides de Saragosse notoirement manipulés par la Castille. Le calme revient en 542 avec Muḥammad b. Saʿd, proclamé roi de Valence et Murcie : la série de ses *dīnār*s et demi-*dīnār*s est pratiquement ininterrompue pendant ses 25 ans de règne, s'y ajoutant diverses dénominations d'argent (*dirham*, quirate, fractions) et de cuivre (*dirham*!). L'analyse stylistique permet d'attribuer à Murcie certaines espèces sans indication d'atelier. Tout ce monnayage ṭā'ifal de Murcie reste de type strictement almoravide, dans le fond — ex. : la référence au calife ʿabbāside théorique « ʿAbdallāh », éventuellement mis en concurrence avec un usurpateur portugais [2] ou, plus sérieusement, remplacé de 547 à 557 par le calife effectif al-Muqtafī, mort d'ailleurs en 555 [3] ... — et la forme — paléographie des inscriptions. A titre de comparaison, J.J.R.L. nous présente, p. 76-77, quelques *dīnār*s de Muḥammad b. Saʿd frappés à Valence : le style est pratiquement identique, mais on note, sur une pièce de 544, le remplacement du coufique par le *nasḫī* dans le champ du droit (légende califale, par ailleurs on ne peut plus classique : *Al-Imām ʿAbdallāh* ...), phénomène d'autant plus curieux [4] qu'il semble avoir été sans lendemain immédiat [5], tout en annonçant en quelque sorte l'étape suivante.

Le transfert de Murcie aux Almohades semble s'être fait paisiblement, selon les dernières volontés de Muḥammad b. Saʿd lui-même fidèlement exécutées à sa mort (567/1172) par son fils et (depuis 564) *walī ʿahd* Hilāl. Pendant près d'un demi-siècle (567-625/1172-1228), l'atelier de Murcie ne frappe plus que des *dirham*s et demi-*dirham*s non datés, le plus souvent anonymes, et en tout cas identiques — l'indication d'atelier mise à part — à ceux produits dans tout le reste de l'empire : module carré et écriture *nasḫī*. Les amateurs de variété numismatique aborderont donc sans déplaisir l'étape suivante, qui sera la dernière et — visiblement — la préférée de l'auteur.

[1] Les plus récents travaux de J. Vallvé Bermejo confirmeraient l'identification d'al-Waṭa avec l'antique Elota et la moderne Hellín (à 84 km de Murcie, dans la province d'Albacete).

[2] P. 52, 54.

[3] Et plus ou moins bien orthographié : p. 60.

[4] P. 78 et agrandissement, p. 79.

[5] Droit de 545, p. 78.

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática de la Murcia musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Paradoxalement, l'unité politique de cette troisième période ṭā'ifale va de pair avec une variété numismatique inconnue tant à l'époque almoravide et post-almoravide que sous les Almohades. D'une part, en effet, les inévitables Hūdides, placés à la tête du soulèvement populaire anti-almohade de 625/1228, réussirent cette fois à conserver plus ou moins le contrôle de la situation jusqu'à l'intégration définitive à la Castille en 664/1266. S'agissant du monnayage, certains acquis almohades paraissent définitifs : les normes pondérales, aussi bien pour l'or que pour l'argent, et le *nasḫī*. Par contre, les monnaies d'argent reviennent rapidement au module circulaire, et les types faciaux des monnaies d'or oscillent entre l'almoravide « traditionnel » (champ circulaire et marge continue), l'almohade (champ carré, double trait, et segments marginaux) et le ḥafṣide (comme le précédent, sauf : triple carré, grènetis entre deux traits), et le *sui generis* à légende unique (champ étendu à toute la face : le précédent almoravide — quirate, p. 93 — ne concernait que l'argent) qui commence à s'imposer dans tout le bassin méditerranéen (Salǧūqs de Rūm, Mamlūks). Mis à part deux mentions d'al-Mustanṣir, d'ailleurs fort loin de Murcie (Játiva, n° 102, et Ceuta, n° 141), l'obédience ʿabbāside est aussi impersonnelle que véhémente (*al-ḫalīfa al-ʿabbāsī* ...). Les monnaies d'or de type almoravide sont toujours nominatives, mais souvent sans date et/ou même parfois sans indication d'atelier, l'attribution devant alors se faire en fonction de critères stylistiques. Quant à celles d'imitation almohade ou ḥafṣide, elles compensent leur strict anonymat par la mention tout aussi stricte de l'atelier et de la date. Les espèces d'argent péninsulaires des Hūdides de Murcie, revenues presque immédiatement au flan rond pré-almohade et conservant le type facial unilégendaire des quirates almoravides, furent émises par au moins quatre ateliers du Levant et d'Andalousie, en sus de celui de Murcie, et sont toujours nominatives, jamais datées. L'auteur traite à part des frappes africaines de la dynastie, effectuées à Ceuta par les Hūdides ou leurs partisans et/ou contemporains : elles se réfèrent exclusivement au calife ʿabbāside [1], mais les *dirham*s sont carrés, à la seule exception d'une émission (n° 141) présentant la triple originalité d'être ronde (type péninsulaire, néo-almoravide), datée (635) et dédiée nominativement (voir ci-dessus) à l'avant-dernier calife de Baġdād, al-Mustanṣir.

Comme dans le *corpus* naṣride dont il est rendu compte par ailleurs, J.J.R.L. dresse (p. 17-19) le lexique des appellations espagnoles de ses personnages, mais on regrettera sans doute qu'il ait cru bon d'utiliser lesdites appellations en concurrence avec les translittérations de l'arabe et selon des critères mal définis, se départant ainsi de la rigueur qui caractérisait le volume précédent. Par contre, on appréciera la liste des *laqab*s, celle des légendes et citations coraniques inhabituelles et celle des personnages non autrement identifiés. Comme toujours, la bibliographie (p. 125-126) et la liste des abréviations (p. 15-16) font au moins partiellement double usage. Faisant observer, à juste titre, que le caractère éminemment pratique de son travail le dispense d'entrer dans les controverses terminologiques relatives aux dénominations, J.J.R.L. ne s'en montre pas moins (p. 14) très au courant des discussions relatives à la réforme métrologique [2] almohade et paraît admettre que la vénérable appellation de *dobla* n'a en fait aucune raison

[1] Comp. p. 20-21 et 118 : « al-Qā'im » ?

[2] Même si « reforma numismatica » sonne un peu cocasse, on ne pourra qu'être reconnaissant à J.J.R.L. de nous avoir épargné ici la «réforme monétaire » (!) brandie par tant d'autres.

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática de la Murcia musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'être [1]. L'illustration est cette fois uniquement photographique, et présentée alternativement dans le texte et en planches : les articles figurés sur ces dernières ne sont pourvus que de dates, sans références numérotées au catalogue.

Quant à l'exécution matérielle, et comme pour le volume naṣride, le procédé « économique » utilisé était la condition *sine qua non* de la parution du volume. On souhaitera donc, en conclusion, que les futurs travaux dont J.J.R.L. ne manquera pas, on l'espère, de nous gratifier, pourront bénéficier de moyens techniques à la hauteur de leur niveau scientifique.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan Ignacio SAENZ-DIEZ, *Las acuñaciones del califato de Córdoba en el norte de Africa.* Madrid, Vico & Segarra, 1984. In-8°, 88 p.

Dans cette plaquette agréablement présentée, J.I. S.-D. s'efforce de faire le point sur le monnayage africain du califat de Cordoue. Le dépouillement des traités et répertoires classiques (Vives, Brèthes, Miles, etc.) a été heureusement complété par des investigations dans un certain nombre de collections publiques et privées et la découverte d'assez nombreux spécimens inédits.

La première partie, en forme de synthèse historico-numismatique, évoque les origines du pouvoir umayyade dans la Péninsule ibérique et du pouvoir fāṭimide en Afrique, le second ayant constitué le défi à l'origine d'une profonde transformation du premier : proclamation du califat andalou, réouverture de l'atelier monétaire d'al-Andalus et métamorphose du monnayage umayyade, et, bien entendu, intervention politico-militaire au Maroc et production sur le sol africain d'espèces circulantes typologiquement apparentées à celle de la péninsule. Retraçant à grands traits les principales étapes de l'implantation umayyade au sud du détroit, l'auteur évoque plus particulièrement le rôle décisif d'Almanzor [2] et les rivalités entre généraux et/ou chefs tribaux. Un bilan numismatique du Maroc post-idrīside est rapidement tiré (Fāṭimides et Midrārides, Abū Yazīd et ses rapports avec Cordoue, etc.). La place manque pour situer de façon significative le monnayage umayyade hispano-africain dans l'ensemble européo-méditerranéen [3]. On se retrouve sur un plan plus pratique avec le lexique des personnages nommés sur les émissions umayyades d'Afrique (cinq d'entre eux sur elles seulement). Le troisième calife andalou, Hišām II, est toujours présent. Son tout-puissant maire du palais « ʿĀmir », *alias* Almanzor (mort en 392), n'est absent des monnaies de Fez que pendant une partie de l'année 388 (révolte de Zīrī). Lui succèdera son fils, ʿAbd al-Malik. Entre temps, Almanzor avait dépêché, contre Zīrī, le général Wāḍiḥ, qui restera trois ans en Afrique. Le « caudillo » tribal Zīrī, un moment révolté contre Almanzor, n'en avait pas moins continué de se proclamer

[1] Sans parler des « demi-doubles », « quarts de double », etc.

[2] Clin d'œil en direction d'un passé beaucoup plus récent : « Salvadas las distancias, une vez más un importante general peninsular empezará su carrera como ' africano ' » (p. 18).

[3] P. 17-18 : citation beaucoup trop longue, vu la banalité de son contenu.

BCAI 3 (1986) J.J. Rodriguez Lorente: Numismática de la Murcia musulmana, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net